

THÉÂTRE Aux anciens Ateliers Mécaniques de Vevey

Naissance de l'industrie

Le Théâtre-Ensemble Chantier-Interdit investit un espace industriel pour jouer sa création.

Entre-t-on en littérature comme on entre au couvent? Qu'est-ce qui justifie qu'on se sacrifie pour elle? Et jusqu'où faut-il aller pour la satisfaire? Lancinantes et difficiles questions que le dramaturge autrichien Arthur Schnitzler se pose sans doute au tournant du XIXe siècle. Sa dernière pièce, *Le voile de Béatrice*, n'a pas connu le succès escompté. La parution du *Lieutenant Gustl* l'a mené devant un conseil disciplinaire. Il y a de quoi être découragé.

C'est dans ce contexte qu'il écrit, entre 1900 et 1901, un cycle de quatre pièces en un acte intitulé *Heures vives*. Le metteur en scène Nicolas Gerber et le Théâtre-Ensemble Chantier-Interdit en ont sélectionné trois pour leur nouveau spectacle: *Heures vives*, *Les derniers masques* et *Littérature*.

Dans chacune de ces pièces, l'acte d'écrire est l'enjeu d'un renoncement. Renoncement à la vie dans les deux premières et à la carrière dans *Littérature*. Sur un ton tour à tour mélancolique, tragique ou humoristique, Schnitzler montre comment l'art et le statut d'artiste s'opposent à la morale de son époque. Son bilan est amer. On sent que la nature de ses idées a rempli sa vie de solitude. Et que chacune de ces trois pièces se termine par la sortie de scène d'un personnage en est un signe.

Nicolas Gerber traite ce cycle en optant pour une mise en scène réaliste. Décors et costumes d'époque ont la qualité

de restituer l'atmosphère fin de siècle dans laquelle a baigné Schnitzler. Mais d'un autre côté, cela crée une ambiance vaudevillesque qui, dans *Heures vives* et *Littérature*, masque quelque peu la couleur désabusée du discours.

Par contre, dans le local un peu sinistre des anciens Ateliers Mécaniques de Vevey où se joue le spectacle, la chambre commune d'hôpital où se déroule *Les derniers masques* renforce le tragique et fait de ce moment le meilleur du spectacle. Ce d'autant plus que le personnage principal, un journaliste à l'article de la mort, est interprété par un Jean-Charles Fontana vibrant de sincérité. Avec lui Marco Facchino et Alexandra Tiedmann sortent du lot dans une distribution qui manque parfois de force et de conviction.

Mais en réalité, ce qui manque le plus dans ce spectacle, c'est une véritable mise en perspective du regard critique de Schnitzler. La mise en scène met bien en relief la variété formelle des pièces mais n'en fait pas véritablement émerger le sens commun. Le soin apporté à la réalisation de ce spectacle, et la visible volonté de bien faire de toute la troupe font que l'ensemble se laisse tout de même agréablement regarder.

Christophe Fovanna

Anciens Ateliers de Constructions Mécaniques, Vevey, jusqu'au 18 juin, tous les jours sauf mardi à 20 h. 30, tél. 021 / 922 30 29.
